

Macron a bafoué la mémoire de Simone Veil en lui faisant dire que les Français étaient antisémites

écrit par Pikachu | 5 juillet 2018



Simone Veil, comme on le sait, fut déportée à Aushwitz, elle en garda une trace indélébile : un numéro tatoué sur son bras. Elle était d'autre part dans une absence de manichéisme, elle reconnaissait que la France avait eu sa part de salauds pendant la Seconde Guerre Mondiale, mais elle reconnaissait aussi que le soutien aux Juifs, en France, avait été un phénomène de grande ampleur, elle citait les enfants cachés dans les couvents, l'implication active des Protestants français et aussi le silence de tous ces villageois qui voyaient bien tous ces enfants des villes qui étaient arrivés chez eux, et qui, ayant bien compris, gardèrent le silence.

Cette conviction, elle l'exprima lors de la polémique concernant le film de Marcel Ophuls, « le chagrin et la pitié » qui présentait les Français comme des « salauds ». A l'époque, elle était en poste à l'ORTF, et batailla pour que l'ORTF n'achète pas ce film. Voici ce qu'elle en disait à l'Express :

<https://www.lexpress.fr/actualite/societe/simone-veil-j-ai-re>

[ssenti-une-grande-solidarite_473233.amp.html](https://www.les-senti-une-grande-solidarite_473233.amp.html)) :

« Le Chagrin et la pitié, de Marcel Ophüls, [...] présente comme un exemple de collaboration la ville de Clermont-Ferrand, qui a pourtant compté beaucoup de résistants, notamment étudiants. Bref, tous les Français auraient été des salauds! A l'époque, je me suis bagarrée, avec succès, pour que l'ORTF [le service public alors chargé de l'audiovisuel] n'achète pas ce documentaire que je trouvais injuste et partisan. Contraire, également, à ce que j'avais vécu. »

Venons en à l'anecdote reprise par Macron : en 1950 ou 1951, alors qu'elle est en Allemagne, et qu'elle assiste à un cocktail chez le consul de France à Mayence, un haut fonctionnaire français, lui fait une remarque déplacée, sur le ton de l'humour en lui demandant si c'est son numéro de vestiaire qu'elle a tatoué sur son bras.

Quand Macron a repris cette anecdote dans son hommage, il l'a modifiée au point de lui donner un autre sens, allant dans le sens de son idéologie antifrançaise.

Citation extraite du discours de Macron :

« Elle qui, sur le bras gauche, portait le stigmate de son malheur, ce numéro de déportée à Birkenau dont un jour un Français lui demanda si c'était son numéro de vestiaire. »

Voyez-vous la différence entre les deux versions ? Non ? Alors je vais vous l'expliquer.

Quand Simone Veil relate cette anecdote, elle met en cause un haut fonctionnaire, elle signale qu'il est français parce que la scène se passe en Allemagne et qu'on comprenne donc que c'est un haut fonctionnaire français. Il n'est pas improbable qu'il soit sorti de l'ENA, tout comme Macron, bien que Simone Veil ait eu la classe de ne pas donner son nom. Bref, il s'agit d'un semblable de Macron : un haut fonctionnaire ayant fait les mêmes études, peut-être, tout comme Macron, issu d'un milieu aisé. Pas un sans-dent, pas un français de la France

d'en bas.

Quand Macron reprend cette anecdote, il escamote le fait que cette personne vraisemblablement antisémite était un haut fonctionnaire, tout comme lui. Il ne retient plus que la simple désignation de Français. Il laisse donc entendre, que le Français lambda est raciste.

C'est tout l'inverse de ce dont témoigna Simone Veil, mais peu lui importe le respect de sa mémoire : ce qui compte, c'est au contraire de l'instrumentaliser pour les besoins de son idéologie antiraciste inversée : c'est bien le Français qui est antisémite, le Français lambda.

On le savait déjà, avec Macron :

- il n'existe pas de culture française
- les Français ont commis un crime contre l'humanité en Algérie
- il n'y que deux antisémitismes en France (dans son propos tenu aux Etats-Unis, en réaction au manifeste des 300 contre le nouvel antisémitisme) : l'antisémitisme franchouillard et une importation du conflit israélo-palestinien, mais pas d'antisémitisme inhérent à l'islam, importé par l'immigration maghrébine.
- le populisme ou carrément le peuple, c'est la lèpre.

Il s'est donc servi de la mémoire de Simone Veil, en déformant ses propos, pour enfoncer le clou une nouvelle fois et culpabiliser ce « Français raciste ».

Alors encore une fois Manu (pardon, Monsieur le président), le raciste en l'occurrence n'était pas « un Français », mais un de tes semblables, un haut fonctionnaire.